

m'en fusse avoué les progrès. Elle s'était accomplie sourdement, par un travail involontaire, dont je n'avais pas été complice ; et, depuis longtemps je n'étais plus chrétien, que dans l'innocence de mon intention, j'aurais frémi de le soupçonner, ou cru me calomnier de le dire."

Voilà donc une âme qu'on peut appeler grande et noble, et qui voit s'éteindre peu à peu les clartés et les lueurs de ses croyances premières. Entré chrétien à l'école Normale, Jouffroy a subi, presque à son insu, les influences destructives d'un milieu sceptique ; il ne se sent plus croyant, et il aurait horreur de se reconnaître incrédule.

Cette situation nébuleuse et indécise ne peut se prolonger indéfiniment ; le moment approche où cette âme égarée va se reconnaître dans les régions de l'incroyance, et s'avouer à elle-même la chute immense dont elle est devenue victime. Le récit que Jouffroy nous en donne forme, d'après M. Caro, une page égale aux plus belles qu'aient produites en ce genre les lettres françaises depuis Pascal.

A. MICHEL.

*(A continuer)*